**Zeitschrift:** Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

**Herausgeber:** Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

**Band:** - (1993)

**Heft:** 2

**Artikel:** Gino Severini à Semsales : renouveau de l'art religieux en Suisse romande

**Autor:** Torche Julmy, Marie-Thérese

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-1035728

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# GINO SEVERINI A SEMSALES
# RENOUVEAU DE L'ART RELIGIEUX EN SUISSE ROMANDE

MARIE-THERESE TORCHE-JULMY

Le peintre italien Gino Severini (1883-1966), fondateur avec Boccioni et ses amis du futurisme italien, puis membre du mouvement cubiste, a réalisé une part importante de son oeuvre murale dans le canton de Fribourg[1]. On lui doit la décoration des églises de Semsales et de La Roche ainsi que diverses peintures murales et mosaïques à l'église de Saint-Pierre à Fribourg et à l'Université de cette même ville[2].

Ces grands décors, particulièrement ceux de Semsales et de la Roche, peints entre 1925 et 1928, ont un caractère très moderne pour leur époque. Aussi est-il intéressant d'analyser comment ces oeuvres, qui rompaient fondamentalement avec l'art religieux contemporain, avaient pu être réalisées dans un contexte villageois très traditionaliste et surtout de quelle manière les fidèles, mais aussi les artistes locaux et la population fribourgeoise avaient ressenti l'intervention de Severini. Le cas de Semsales est exemplaire, car la décision de bâtir une nouvelle église, le choix du peintre et finalement l'oeuvre elle-même ont suscité bien des débats.

La nouvelle église de Semsales fut construite par l'architecte Fernand Dumas de Romont. Les travaux débutèrent en 1922, après plus d'un quart de siècle d'hésitations et de négociations. La décision de bâtir fut finalement prise sous la pression de l'évêque Mgr Placide Colliard, qui menaça de ne plus effectuer de visites pastorales à Semsales tant que l'église ne serait pas rebâtie[3]. Cette initiative était grave pour la paroisse, car elle impliquait la suppression du sacrement de confirmation, qui était conféré lors des visites pastorales.

Sans l'intervention impérative de Mgr Colliard, l'église n'aurait sans doute pas été reconstruite. Comment faut-il interpréter l'attitude ferme de l'évêque? Il serait tentant d'y voir une réponse et un soutien aux théories et aux recherches du groupe de Saint-Luc et de Saint-Maurice qui se constituait à ce moment-là autour d'Alexandre Cingria, afin de promouvoir le renouveau de l'art religieux[4]. Telle ne semble pas avoir été la motivation de Mgr Colliard. Même si la nouvelle église de Semsales fut la première oeuvre significative de ce collectif d'artistes, qui sera à l'origine de la reconstruction ou de la rénovation de très nombreuses églises en Suisse romande et particulièrement dans le canton de Fribourg, son édification ne fut pas une affaire de mode, mais répondait à un besoin réel. La population du village avait presque doublé en un siècle – les recensements indiquaient 615 habitants en 1811 et 1030 en 1920 –, l'ancien édifice était manifestement devenu trop petit[5].

Si la décision de reconstruire l'église fut incontestablement l'affaire de Mgr Colliard, sa conception et sa réalisation sont par contre dues à Mgr Marius Besson, qui lui succéda le 5 mai 1920. Le nouveau prélat s'intéressa de très près à la planification du futur édifice. Malgré l'opposition de la commission de bâtisse, il imposa l'idée d'un concours, qui devait aboutir à une intervention résolument contemporaine[6].

Le concours, ouvert aux architectes fribourgeois, réunit 18 concurrents[7]. Il fut gagné par Fernand Dumas. Le 24 mai 1922, Mgr Besson, qui avait favorisé sa candidature, lui écrivit personnellement pour le remercier et lui dire sa satisfaction. Il encouragea également le prieur de la paroisse à adopter le projet définitif: *«Vous avez en la personne de M. Dumas un artiste hors ligne auquel je vous invite à faire pleinement confiance. Il vous dotera, à des conditions avantageuses, d'un monument que tout le pays admirera»*[8]. Le 27 octobre 1922, le Conseil d'Etat autorisa la paroisse à construire une nouvelle église sur la base d'un devis de 468 000 francs.[9] Le coût final sera bien plus élevé puisqu'il atteindra environ 600 000 francs, selon une lettre du prieur Tena du 2 octobre 1934.

Le projet de Dumas fut remarquable, dans le sens où chaque détail de construction et de décoration – de la peinture murale à l'ébénisterie, la ferronerie, les vitraux ou les carreaux de sol – fut traité comme un élément indispensable d'une oeuvre d'art totale. Le 26 mars 1924, il exposa dans une longue lettre à Mgr Besson ses préoccupations concernant la peinture décorative de l'édifice: *«Mon désir serait d'arriver à une décoration typique où la peinture serait vraiment le complément nécessaire de l'architecture et où l'architecte, maître de l'oeuvre, trouverait dans le peintre le collaborateur éclairé.»* Un concours international fut organisé, afin de faciliter le choix d'un artiste correspondant à ses souhaits. L'évêque et Alexandre Cingria participèrent au jury.

Le 22 avril 1924, le philosophe français Jacques Maritain écrivit à Mgr Besson afin de lui recommander Gino Severini: *«Autrefois cubiste, il a eu le courage de revenir au classicisme en même temps qu'il retrouvait la foi.»* Il souligne les qualités humaines du peintre mais aussi ses aptitudes professionnelles et notamment sa maîtrise de la fresque, qui lui permettrait d'assurer une qualité de travail optimale. Maritain conclut en disant que le cas de Severini est exceptionnellement intéressant[10]. L'affirmation du philosophe sur le renoncement de Severini au cubisme explique peut-être pourquoi l'influence cubiste est moins sensible dans les motifs ornamentaux de Semsales que dans ceux de La Roche, réalisés deux ans plus tard.

Selon une lettre écrite par Severini à son ami Léonce Rosenberg, le mandat de décoration n'était toujours pas adjugé en novembre 1924. Le 3 février 1925, il pouvait enfin annoncer à son correspondant qu'après une longue période d'indécision, le travail lui avait été confié: *«Il y a pour 400 mètres carrés de fresques à faire, composition strictement décoratives et sujets religieux avec des foules de personnages. C'est donc un travail d'un intérêt unique et vraiment rare. L'architecte est un jeune, ouvert à toutes les idées modernes et nous nous entendons très bien.»* Il ajoutait que deux peintres suisses l'assisteraient.

Le travail ne débuta pas immédiatement, car l'église était encore en construction. Mais Severini avait une énorme tâche devant lui, puisqu'il devait préparer les cartons destinés à être agrandis par ses collaborateurs. Dans une lettre du 13 avril 1925 adressée à Rosenberg, il souligna qu'il était bien loin d'avoir terminé les études préparatoires, alors que le travail devait bientôt commencer. Il releva à cette occasion qu'il avait à Semsales un vaste champ pour appliquer toutes ses recherches effectuées de 1912 à 1917. Le chantier débuta à la fin mai 1925 et dura, malgré un travail acharné, jusqu'au-delà de la consécration de l'église le 7 octobre 1926[11].

Severini avait l'appui total de l'évêque du diocèse et du groupe de Saint-Luc. Le choix de son projet fut également célébré par la presse parisienne catholique[12]. Il devait par contre compter avec une certaine opposition des peintres fribourgeois et avec l'incompréhension des paroissiens peu sensibles à une forme d'art trop nouvelle pour eux. Severini en était parfaitement conscient et l'écrivait à Rosenberg, en lui envoyant une critique de son exposition des projets de décoration de l'église, parue dans la *Tribune de Genève: «Comme vous le verrez, les artistes de Fribourg (non ceux de Genève) ne peuvent pas me pardonner d'avoir été chargé de ce travail; pourtant il savent bien qu'aucun d'eux aurait été en mesure de faire front et de surmonter les nombreuses difficultés techniques qui se présentent dans un cas complexe comme celui-ci»*[13]. En effet, l'auteur de l'article, tout en louant le talent de dessinateur de l'artiste italien, relève que ce choix a suscité des protestations, car il ne manque pas en Suisse de bons décorateurs. Il ajoute qu'un peu de protectionnisme artistique serait de mise dans ces temps difficiles[14]. Quelques mois plus tard, Severini redira ses craintes à Rosenberg, car selon lui, les artistes locaux avaient failli le faire expulser de Suisse, suite à une campagne de presse qu'il qualifie de nationaliste. Il estime qu'aussi longtemps qu'il sera à Semsales, grâce à son action personnelle et à *«l'appui de personnes intéressantes et sans parti-pris»*, son oeuvre ne risquera rien. Mais il redoute qu'après son départ il en soit autrement. Aussi pense-t-il qu'il faut *«établir pour le présent et pour l'avenir qu'une église cubiste a été peinte en Suisse par moi, afin que tout ce qu'on fera sur ces mêmes principes soit relié à son origine»*[15].

Les craintes de Severini étaient fondées. Le fait qu'il ait gagné le concours pour la décoration de l'église de Semsales a réellement inquiété les peintres fribourgeois. Leur opposition n'était probablement pas motivée par une réaction nationaliste, comme il le pensait, mais elle était plutôt due à un réflexe corporatiste, car cette adjudication de travail à un étranger intervenait alors que le canton se débattait dans un marasme économique important. Les temps étaient durs pour toute la population et les artistes, fortement touchés, avaient grand peine à survivre. Les procès-verbaux des séances de la Société suisse des peintres, sculpteurs et architectes reflètent bien la situation et montrent les efforts faits par eux pour obtenir des mandats de décors – sans doute peu gratifiants artistiquement – lors de fêtes ou de manifestations populaires.

La présence de Severini à Fribourg est régulièrement évoquée lors des séances et l'on relève que la paroisse de Semsales lui a versé 28 000 francs. Avec ce que l'Etat paye à Mehoffer pour les cartons des vitraux de St-Nicolas, *«on arrive à une belle somme qui est perdue pour le pays.»* Cingria sera à son tour visé par les peintres, suite aux travaux de décoration qui lui furent confiés à Romont, à l'occasion du tir cantonal.

L'indignation augmenta lorsqu'on apprit que Severini avait offert au Pape Pie XI un album présentant la nouvelle église de Semsales, ses constructeurs, ses décorateurs et qu'il n'avait pas mentionné le nom des artistes fribourgeois qui y avaient collaboré – Louis Vonlanthen et Jean de Castella, ainsi que ceux d'Albert Gaeng et d'Henri Dunant. Le comité estima que cet oubli volontaire de *«deux fortes têtes de la société de St-Luc»* devait être signalé au Saint-Père et au public par voix de presse.

Le 21 mars 1929, le président et le secrétaire de la Société visitèrent les églises de La Roche et d'Echarlens – la première transformée par Dumas et décorée par Severini et la seconde construite par Dumas. Le 27 mars 1929, alors que les travaux étaient achevés depuis près de deux ans et demi, il fut décidé qu'une assemblée serait convoquée ultérieurement pour traiter une nouvelle et dernière fois de ce qu'on pourrait appeler *«la retentissante histoire de l'église de Semsales.»* Le conflit ne sera plus mentionné après la décision prise par le comité de visiter le 16 mai 1932 les églises fribourgeoises récemment décorées de La Roche, Echarlens, Bulle, Semsales, Romont et Grangeneuve[16].

L'opposition des artistes fribourgeois ne fut pas le seul souci de Severini à Semsales. Sa représentation picturale de la Trinité en trois personnes réelles provoqua un débat théologique nourri où s'engagea avec conviction l'abbé Charles Journet, qui défendit cette iconographie particulière, en se référant à un texte de Benoît XIV[17]. Le Saint-Office, par décret du 2 avril 1928, condamna la représentation du Saint-Esprit sous la forme humaine, seul ou en compagnie du Père et du Fils. Mgr Besson réagit immédiatement en faisant publier le décret pontifical dans la *Semaine catholique* du 19 avril 1928. Il plaida également auprès du Saint-Siège le maintien de la peinture condamnée, en alléguant qu'elle avait coûté très cher et qu'en la supprimant, on devrait enlever une grande partie du décor du choeur, ce qui choquerait les paroissiens. Il informa également l'abbé Journet de la chose, en soulignant que les oeuvres des peintres à tendance moderne avaient été dénoncées à Rome, qui semblait ne pas apprécier cette forme d'art. Il insista particulièrement afin qu'il ne présente plus exclusivement, dans *Nova et Vetera,* des productions artistiques ultramodernes. Rome n'accepta pas l'argumentation de Mgr Besson et exigea une modification profonde de la peinture. Dans une nouvelle lettre, l'évêque démontra à nouveau les inconvénients que causeraient la destruction de l'oeuvre de Severini et demanda d'y surseoir au moins provisoirement[18].

1 Semsales, choeur de l'église. Représentation de la Trinité en trois personnes, Gino Severini, 1925

Quelle fut la réaction de la population du village face aux multiples problèmes qui surgirent pendant la décoration de son église? Même si la voix officielle était positive – l'évêque fit un vibrant éloge de l'édifice lors de son inauguration et *la Gruyère* des 5, 8, et 12 octobre 1926 reprendra ces louanges –, les propos du recteur de la paroisse furent plus nuancés. Il constate que les fidèles ont surtout apprécié le côté pratique du nouveau bâtiment, qui, par son ampleur, a favorisé une meilleure tenue lors des offices religieux. Il estime par contre que l'on ne peut attacher une grande importance à l'influence exercée sur les fidèles par le décor peint: *«On dit que c'est beau, il faut le croire.»* Il relève également que le peuple, qui doit lutter fortement pour gagner sa vie, se laisse moins émouvoir par une forme nouvelle d'expression. Il conclut en disant que *«cet art nouveau n'a du moins pas les effets tangibles que l'on est en droit d'attendre de lui«*[19]. Il ne faut cependant pas attacher une trop grande importance aux remarques pessimistes du recteur Tena, car celui-ci avait eu une fonction fort exposée lors des divers conflits et son humeur s'en était ressentie.

Très rapidement, l'église de Semsales est devenue un des centres d'intérêt du renouveau de l'art religieux en Suisse romande. L'incident théologique de la Trinité ayant été écarté, celle-ci domine toujours le choeur. Il est important de souligner que l'édifice, restauré en 1977, a conservé l'intégralité de son décor et de son mobilier, donnant ainsi une impression de puissance et de cohérence très remarquable[20] La décoration exécutée par Severini à Semsales puis à La

Roche est un élément majeur de l'art religieux du XX[e] siècle en Suisse romande. Une publication récente situe d'ailleurs les peintures murales religieuses de Severini parmi ses oeuvres importantes[21].

2 Semsales, arc triomphal. Saint Nicolas de Myre, patron de l'église, Gino Severini, 1925

1 Bibliographie très complète dans: Daniela FONTI, *Gino Severini, catalogo ragionato,* Milano 1988, 642-651.

2 Gino Severini a également exécuté des décors dans les églises de Tavannes, de Notre-Dame du Valentin à Lausanne et des Capucins à Sion.

3 Archives de l'Evêché de Fribourg (AEvF), doss. Semsales, lettres du 18.8. et du 6.9.1916. Voir également: rapport de la Commission de bâtisse du 6.11.1910; lettres des 21.1.1911; 17.4., 5. et 23.5.1913; 31.7.1916; 18.11., 19.12. et 20.12.1917; 3.5 et 23.11.1920; visites pastorales de 1884, 1891, 1898, 1906 et 1913. Je remercie M. Fernand Bussard de ses informations.

4 Marie-Claude MORAND, *L'art religieux moderne en terre catholique, Histoire d'un monopole,* dans: *La Suisse romande entre les deux guerres,* Lausanne 1986, 82-91; Edith CAREY, *Nova et Vetera et l'art religieux catholique en Suisse romande,* ibid. 92-105.

5 Renseignement de M. Jean-Marie Chappuis, Office des Statistiques de l'Etat de Fribourg.

6 AEvF, doss. Semsales, lettre du 7.12.1920.

7 J.B. BOUVIER, *A Semsales, la nouvelle église,* dans: *Nouvelles Etrennes fribourgeoises,* 1928, 165-166.

8 AEvF, doss. Semsales, lettres du 24.5 et du 28.8.1922.

9 Arrêté du Conseil d'Etat du 27.10.1922.

10 AEvF, doss. Semsales, lettres des 2.10.1934; 26.3 et 2.4.1924.

11 *Gino Severini «entre les deux guerres».* Mostra a cura di Maurizio FAGIOLO, Ester COEN, Gina SEVERINI, Galleria Giulia, Roma 1980, 85-88. Lettres des 21.11.1924, 3.2.1925, 22.2. et 24.5.1925.

12 *La Liberté,* 17.8.1926.

13 *Severini* (voir note 11), 88-90, lettre du 31.5.1925.

14 *La Tribune de Genève,* 29.5.1925.

15 *Severini* (voir note 11), 88-90, lettre du 14.3.1926.

16 *Société des peintres, sculpteurs et architectes,* section de Fribourg. Procès-verbaux des 20.11.1926; 27.1., 13.6. et 30.11.1927; 15.2., 21.3., 27.3.1929 et 22.4.1932. Je remercie MM. Yoki Aebischer et Claude Magnin de leurs informations.

17 Charles JOURNET, *Légende,* dans: *Nova et Vetera,* no 2, 1926, 195-196; *Légende avec quelques digressions sur l'art et les images,* ibid. no 3, 1926, 364; *La représentation de la Sainte Trinié,* dans: *Ars Sacra* 1928, 23-24.

18 AEvF, doss. Semsales, lettres des 13. 20. et 21.4., 25.5. et 6.6.1928.

19 J. TENA, notice, dans: *Ars Sacra* 1933, 46-47.

20 Restauration réalisée par l'atelier de M. Claude Rossier à Fribourg.

21 Daniela FONTI, *Quando il cubismo divenne sacro,* dans: *Art et Dossier,* no 68, maggio 1992, 26-32.

*Zusammenfassung.* Die 1922-1925 gebaute Kirche von Semsales wurde von Gino Severini unmittelbar nach der Errichtung mit einem kubistisch beeinflussten Dekor ausgemalt. Bischof Marius Besson, unterstützt von Jacques Maritain, hatte die Wahl begünstigt. Die Freiburger Künstler widersetzten sich erfolglos der Vergebung des Mandats an einen Fremden. Ebenso erfolglos verurteilte das Heilige Officium die seit dem Tridentinum verbotene Darstellung der Dreifaltigkeit in der Gestalt dreier Personen. Die Kirche wurde früh als ein wichtiges Werk religiöser Kunst in der Westschweiz betrachtet.